SUR UNE SEULE TRADUCTION ET DEUX TITRES (UN ROMAN DE MONTHERLANT EN ROUMAIN CHEZ POLIROM)

Gina Puică

Quelqu'un qui traduit sait très bien que *toute* traduction a son degré de difficulté. Certes, il est plus aisé de traduire un texte plat et neutre plutôt qu'un autre enjoué, inventif, dans lequel les normes de la langue sont complètement bouleversées. Mais la tâche du traducteur n'est pas moins ardue lorsqu'il en vient à traduire un texte qui à première vue n'oppose aucun obstacle et semble susceptible de trouver aisément son équivalent dans d'autres langues. Transposer la tonalité (quasi)exacte, la respiration et les tensions propres de l'original dans la langue-cible n'est pas vraiment facile d'accès.

Ainsi, traduire un roman de Montherlant n'est pas un exercice similaire à celui que demande la traduction d'un texte de Queneau, Boris Vian, Georges Perec ou autre écrivain qui fait de l'invention langagière une loi. Son écriture est noble et discrète, de même que légèrement ironique (Malraux la qualifiait de «royale »). Mais passer Montherlant dans une autre langue est tout de même un travail qui exige de la part du traducteur beaucoup d'investissement et de patience.

Même si notre revue s'attache généralement à recenser ou théoriser autour de traductions un peu hors norme, cette chronique a, elle, précisément en vue un de ces textes dont

BDD-A4948 © 2004 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 23:00:03 UTC)

l`original ne semble pas réserver de (mauvaises) surprises au traducteur ni la version traduite des surprises inouïes au lecteur d'arrivée (au niveau des prouesses linguistiques tout au moins).

Ceci précisé, et après avoir salué la tâche du traducteur, quelle qu'elle soit, pourvu qu'elle soit bien menée, ce qu'on va lire ici n'est pas exactement la chronique d'une traduction, mais la chronique d'un livre traduit, nuance qu`il convient de souligner.

Parmi les nombreux livres, proprement littéraires, traduits en roumain aujourd`hui se détachent, par le nombre, la qualité et la diversité, ceux qui paraissent dans la collection « Biblioteca Polirom » des éditions Polirom, sous la houlette de Denisa Comănescu. Dans ce qui suit, je vais donc présenter un roman de Henry de Montherlant, à savoir *Un asasin îmi e stăpîn* [*Un assassin est mon maître*], traduit par Irina Mavrodin qui signe aussi la postface de ce livre. Cette édition parue chez Polirom en 2003 n`est pas inédite car elle reprend, sans nul changement, celle qui est parue en 1975 chez Univers et que l'on doit aussi, bien évidemment, à Irina Mavrodin (quant à l`original, *Un assassin est mon maître*, il est paru chez Gallimard en 1971, un an avant le suicide de l`auteur), où le texte de l`actuelle postface tient alors lieu de préface. Ce qui change d`une édition roumaine à l`autre au fil des décennies, c`est… *le titre*. Rien de plus. En effet, la première édition roumaine du roman *Un assassin est mon maître* de Montherlant parue chez Univers en 1975, dans la collection « Globus » s'intitule très platement *Cazul Exupère* [*Le cas Exupère*], trahison radicale par rapport au titre original. Bien entendu, il ne faut incriminer ici que seule l'intervention de la censure (avant 1989, un titre, même de *fiction*, comme *Un assassin est mon maître*, pouvait être perçu comme une attaque subversive à l`endroit de l`intouchable « conducteur » !). Heureusement, l`avant-propos d`alors signé par Irina Mavrodin répare le défaut de ce premier titre roumain (et le fait que cette préface soit reprise chez Polirom aujourd`hui à la lettre, sans aucune modification, en dit long sur l`honnêteté et la pertinence du propos de la traductrice et commentatrice roumaine à cette époque-là !) lorsqu`il signale très explicitement les intentions du

BDD-A4948 © 2004 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 23:00:03 UTC)

romancier français que ne dévoile pas le titre (car tout titre est à l`origine un «programme») :

« Adevărata solidaritate cu celălalt nu poate fi însă decît totală, adică reclamînd din partea noastră nu acele mici sacrificii care nu sînt decît subterfugii ale conştiinţei tentată să se sustragă supremei ei îndatoriri, ci sacrificii nelimitate, singurele eficiente. Dar cine dintre noi face aceste sacrificii nelimitate, se întreabă Montherlant. *Fiecare dintre noi est « asasinul » celuilalt în măsura în care nu-i asumăm cu adevărat suferinţa.* Fiecare dintre noi este vinovat de întreaga suferinţă a lumii şi fiecare are datoria de a face totul pentru a uşura această suferinţă /…/ » (Henry de Montherlant, *Cazul Exupère*, Traducere şi prefaţă de Irina Mavrodin, Editura Univers, col. « Globus », Bucureşti, 1975, « Cuvînt înainte », p. 7, je souligne).

Entre autres, un livre moral donc. Roman de la solitude irréparable et du ratage, *Un assassin est mon maître* présente le chemin vers la folie et la mort d`un *étranger*. Exupère n`est pas simplement, en tant que Français, un étranger au pays où il vit (l`Algérie). Ce qui le caractérise en tout premier lieu c`est qu`il porte au plus profond de lui-même ce que Freud (et d`autres à sa suite) a appelé « l`inquiétante étrangeté ». Il *se sent* rejeté par tous (sans toujours l`être effectivement), *se sent* un mal-aimé qui ne peut se départir de la solitude et de l`angoisse quoi qu`il fasse pour les contrer. Dans les rapports avec Saint-Justin, son chef, mais aussi avec ses égaux, il redevient l`enfant peureux, convaincu d`être coupable et de mériter colère et punition. A force d`y croire tellement, de vivre cette (malfaisante, ici) étrangeté de façon si aiguë, il finit par s'attirer la haine de tous, et s'isole de plus en plus. Il devient un gêneur :

« – Dacă îmi îngăduiţi, domnule director …

– Da, da, vă îngădui. Politeţea dumneavoastră mă oboseşte… Spuneţi ce aveţi de spus.

– De fapt, mă intimidaţi atît de mult…

– Asta-i bună ! Fiţi atent ! Nu mă aveţi decît pe mine. De aceea, nu mă scoateţi din fire, domnule Exupère. Nu vă faceţi din mine un duşman. Acum luaţi acest dosar şi nu vă muiaţi degetul în salivă cînd întoarceţi filele. » (p. 123).

BDD-A4948 © 2004 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 23:00:03 UTC)

Deux chocs ont marqué son enfance : la découverte de la femme et la découverte de l'*Introduction à la psychanalyse* de Freud. Devenu adulte, il a peur des femmes et pourtant a le courage de s'en approcher, voire d'en aimer certaines (c'est le seul pan de sa vie où il est maître de lui, où il sait ce qu'il veut) et a comme livre de chevet l'ouvrage du psychanalyste viennois (dont le nom n'est jamais mentionné dans le roman), au moyen duquel il s'auto-analyse sans relâche, mais sans efficacité aucune. La destruction de son moi s'accomplit petit à petit. Incapable de prendre une décision, incapable de s'installer et de trouver ses aises dans un lieu précis, il est voué à l'errance continuelle. Ainsi, quoiqu'il détestât l'Afrique du Nord, une fois ses études finies, il avait paradoxalement demandé un poste de bibliothécaire en Algérie. Ce sera Oran, ville dont il ne peut s'accommoder, de sorte qu'il sera très rapidement transféré à la Bibliothèque franco-musulmane d'Alger où commencent les vrais malheurs (imaginaires, au début) et la course effrénée vers la déchéance totale et réelle, ainsi que vers la mort – à son retour en France, après vingt mois de vie maudite en Algérie – que relate le roman avec force détails.

L'étranger de Montherlant nous fait certes penser à l'*Etranger* de Camus. Leur déficit dans le rapport à l'autre, le divorce d`avec la société sont néanmoins différents. Si chez Camus – Julia Kristeva *dixit* (*Etrangers à nous-mêmes*, Gallimard, col. « Folio-essais », p. 42) – « l'indifférence anesthésiée de l'étranger éclate en meurtre d'autrui », chez l'autre – *ego dixis*, d'après Kristeva, « „l'inquiétante étrangeté" que je [Exupère] éprouve devant l`autre me tue à petit feu ».

Voici la dernière entrevue d`Exupère avec son supérieur, Saint-Justin, juste avant de quitter l'Algérie :

« – Îmi cer scuze dacă…

– V-am spus pînă acum de o mie de ori să nu vă mai cereți scuze. Trebuie să ne despărțim, şi cu cît o vom face mai repede, cu atît va fi mai bine.

Saint-Justin se ridică. De data aceasta îi întinse mîna. Exupère şovăi, întrebîndu-se dacă să o întindă şi el, într-atît îi erau mîinile de înghețate. Saint-Justin, impasibil, ca de fiecare dată cînd făcea o glumă:

BDD-A4948 © 2004 Editura Universității din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 23:00:03 UTC)

–Bine măcar că nu aveți temperatură. Cel puțin nu trebuie să luați aspirină.

Aventura lor se încheia printr-un sarcasm. Viața e necruțătoare cu cei slabi.

În chiar clipa cînd sufletul lui Exupère îşi pierdea într-atît stăpînire de sine încît acesta lăsa să-i scape cuvinte pe care n-ar fi trebuit să le spună, trupul lui de asemenea, îşi pierduse orice stăpînire de sine şi, ca şi altă dată, el simți o nevoie grabnică de a urina. Totuşi, era doar un avertisment, care nu-l neliniştea peste măsură. Dar brusc, chiar în momentul în care i se dădea a înțelege că trebuie să se retragă, lucrul se întîmplă, fiind cu neputință de împiedicat: ca şi frazele care nu trebuiau spuse şi cărora totuşi le dăduse drumul, lichidul țîşni fără voia lui. Nu mai era nimic de făcut; cu totală placiditate, Exupère simți cum i se goleşte băşica udului pe suprafața interioară a cracului stîng, încet, pînă la ultima picătură, şi fără ca el să facă nici cel mai mic efort pentru a opri curgerea. Îşi privi pantalonul. Urina străbătuse stofa subțire de vară, o pată uriaşă se întindea pe unul din craci de la coapsă pînă la pantof, în timp ce lichidul călduț îi intra în şosetă şi îi uda călcîiul. Nu avu nici măcar reflexul de a fugi, ci rămase nemişcat. Domnul Saint-Justin se repezi spre el ca un tanc, împingîndu-l afară; pe față i se citea hotărîrea feroce de a evita cu orice preț ca scandalul să izbucnească în biroul lui. Afară, indiferent de ceea ce ar mai fi urmat, afară ! Şi fără întîrziere !

În cele din urmă, Exupère ieşi. Dezastrul era ireparabil. » (pp.207-208).

Le fardeau du désastre est lourd à porter pour ce *Francaouette* échoué en Algérie (pays qu'il rebaptise la *Sauvagie*) par sa propre volonté. Or, la volonté est justement ce qui lui manque; il est justement un «modèle » de veulerie.

Qu'il soit lu dans une perspective psychanalytique (comme le texte du roman nous achemine lui-même) ou morale et sociale (comme l'Epilogue et le titre nous l'indiquent), cette création de Montherlant prend toute son importance aussi en tant qu'*écriture*. Comme je le soulignais au début, on a affaire ici (et dans l'ensemble de l'œuvre de Montherlant), à une écriture discrète, mais des plus raffinées. Les références culturelles de toutes sortes, voire les auto-références font florès. La compassion qui se dégage

BDD-A4948 © 2004 Editura Universității din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 23:00:03 UTC)

à la lecture du roman n'enlève rien à l'ironie et à la désinvolture de l'instance scripturale, narrative. La maîtrise de l'écriture constitue la preuve que le lecteur se trouve devant un texte moderne, en dépit du fait que Montherlant n'exhibe pas ses trouvailles. Car il existe diverses manières d'être moderne ; cette diversité est précisément une des spécificités du XX^{e} siècle. Et Irina Mavrodin, la traductrice de ce roman de Montherlant, a très bien su rendre en roumain ce « propre » de l'écriture dont il est question dans cette chronique. Le lecteur a vraiment l'occasion d'entendre la voix de l'auteur.

BDD-A4948 © 2004 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 23:00:03 UTC)